

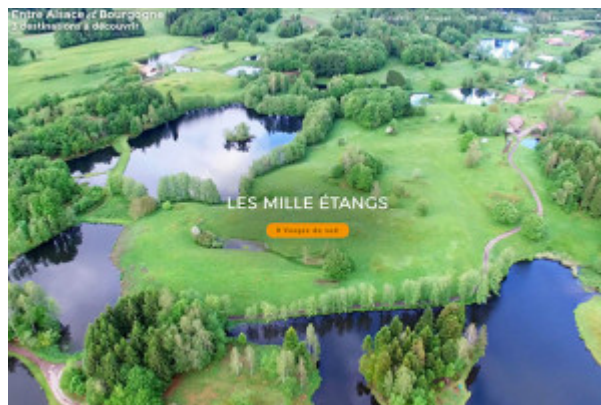
FESTIVALS D'ETE 2018. Le journal des festivals de classiquenews n°1 : que faire les 28 et 29 juillet ?



FESTIVALS D'ETE 2018. Le journal des festivals de classiquenews. Cette semaine, préparez votre week end des 28 et 29 juillet soit le dernier du mois de juillet 2018. Quand on évoque la riche programmation estivale, l'idée d'exploration

territoriale se précise ; en faisant le tour des festivals qui nous séduisent le plus, c'est bien une évasion sur un territoire qui se présente alors. Voici donc nos festivals favoris de cet été 2018, et aux côtés de leurs concerts, souvent très justement inscrits dans leurs paysages, une occasion de découverte touristique. Car l'exploration précède souvent le concert qui a lieu en soirée... ainsi **pour ce week end**, les **Vosges du Sud**, la **Suisse** (Saanenland, canton de Berne) ou le **Limousin**, sans omettre le **Trégor** centenaire... vous ouvrent les bras pour de nouvelles expériences passionnantes. Voilà **nos 4 destinations incontournables** qui vous raviront.

VOSGES DU SUD. Dernier week end pour le Festival Musique et Mémoire (Vosges du sud) avec à la clé, un week end événement dédié à **JS BACH** par l'excellent ensemble **VOX LUMINIS** / **Lionel Meunier** qui propose **dimanche 29 juillet à 21h**, à **Luxeuil les**



Bains (Basilique Saint-Pierre), sa propre lecture de la Messe en si de JS BACH, sommet sacré du baroque européen et dans le cas du Cantor de Leipzig, somme spirituelle et musicale de toute une vie... Lire ici notre présentation générale du festival Musique et Mémoire (les 25 ans en 2018) – Lire ici notre dossier spécial sur la Messe en si de JS Bach. Ce cycle Bach commence dès vendredi 27 juil (Héricourt, église luthérienne, Motets à 21h, puis le 28 juil : même heure, église St-Martin de Lure : Magnificats).

<http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/>



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy (SUISSE). Le premier festival suisse, à **Gstaad** et aussi à **Saanen** dont l'église est l'écrin historique, propose un nouveau cycle d'événements musicaux incontournables, de quoi allier tourisme vert, gastronomie et découvertes sonores et artistiques de premier plan. Les amateurs de beaux paysages préservés pourront ainsi écouter, entre autres : la



violoncelliste **Sol Gabetta** le **vendredi 27 juil, 19h30** à l'église de Saanen (récital Beethoven et Schubert, avec Rudolf Buchbinder) / puis, le programme qui colle au thème de cette année (Les Alpes et la nature) : intitulé « Génies dans les Alpes », ceux de Mendelssohn (Symph pour cordes n°1 « La Suisse »), de Mozart (Concertos pour piano n°21, 25), **Rudolf Buchbinder**, piano, avec le **Zürcher kammerorchester – Willi Zimmermann**, violon et direction / église de Saanen, dimanche 29 juil 2018, 19h30. En LIRE plus sur le festival MENUHIN de Gstaad:

<http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-8-concerts-de-juillet-2018/>

VOIR aussi notre reportage / Présentation du GSTAAD MENUHIN Festival par Christoph Müller, CEO & Intendant général:

<http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2018-reportage-video/>

—

LIMOUSIN. Le premier festival estival en Limousin, proposant dans le territoire et hors du réseau habituel des salles fermées, une offre éclectique, décomplexée, pour que le classique rencontre le plus grand nombre : 1001 Notes, porté par son directeur Albin de La Tour. Le festival itinérant, a lieu jusqu'au 9 août. 11 soirées sont programmées. **Ce samedi 28 juil, (Brive la**



Gaillarde, Théâtre Municipale, 20h) : Maria Mirante (mezzo soprano) et **Paul Beynet** (piano) interprètent le spectacle » **Le Pianiste qui m'aimait** « , écrit et mis en scène par Zazon Castro. Le spectacle est un événement en création, nouvelle offrande artistique mêlant musique, théâtre et cinéma, inspirée par l'univers de James Bond... En LIRE +

<http://www.classiquenews.com/limousin-festival-1001-notes-2018>
/ –

RESERVATIONS

BRETAGNE. Festival VOCE HUMANA, lancement ce 28 juillet (et jusqu'au 11 août) : les Côtes d'Armor ont leur festival depuis 10 ans déjà, dédié à la voix, sous toutes ses formes et dans tous les dispositifs... Itinérant, et en particulier au cœur du Trégor rural, Voce Humana ouvre les festivités avec charme et finesse, grâce pour son premier concert, à la présence de la soprano **Sabine Devielhe (Samedi 28 juillet 2018 / Concert inaugural des 10 ans / église St-Jean du Baly, Lannion :**



récitation lyrique, avec Colette Diard, piano / Airs d'opéras français, mélodies françaises : Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager... Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion pour les 10 ans de Voce Humana. Puis **dimanche 29 juil** dans la cour du Château de Rosanbo, à Lanvellec : Jazz vocal avec Les Glossy Sisters (trio vocal féminin) : tubes et chansons, de Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle... En lire +:

<http://www.classiquenews.com/lannion-festival-voce-humana-28-juil-11-aout-2018/>

A venir : le journal des festivals de l'été 2018 par classiquenews n°2 – que faire, qu'écouter pour le week end 1 d'août 2018 (4 et 5 août) ? – à paraître, mercredi 1er août 2018.

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018, reportage vidéo

GSTAAD MENUHIN Festival 2018 : reportage vidéo / présentation du Festival par Christoph Müller, CEO et intendant général du Festival. Le lieu mythique de l'église de Saanen où en 1957, Yehudi Menuhin lançait le premier concert ; paysages enchanteurs du **SANNENLAND**, églises au charme rustique et pastoral, programmation alliant **têtes d'affiche** (Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, Hélène Grimaud, Daniel Hope, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaya, Valery Gergiev...), mais aussi focus sur les jeunes artistes à travers le cycle **JEUNES ETOILES** (tous les samedis matins dans la petite chapelle de Gstaad) et le programme **MENUHIN HERITAGE ARTISTS** (dont Jean Rondeau, Andreas Ottensamer, Christel Lee...), sans omettre les 5 Académies dont la prestigieuse **CONDUCTING ACADEMY** (direction d'orchestre, sous le pilotage du chef **Jaap van Zweden**)... Christoph Müller explique ce en quoi le Festival MENUHIN se distingue des autres festivals, et sait chaque année se renouveler, sans oublier aussi la place faite aux programmes exclusifs et aux créations mondiales grâce à la complicité et la confiance artistiques tissée avec plusieurs interprètes désormais familiers... **REPORTAGE avec Christoph Müller**, et les artistes présents lors du week end inaugural : **Daniel Hope, Paul McCreech, Andrés Gabetta**... © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – durée : 6:09mn



LIRE aussi notre [présentation générale du Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#)

LIRE aussi [notre présentation](#) et notre compte rendu du premier WEEK END (INAUGURAL) du GSTAAD MENUHIN Festival 2018 / [Cycle de concerts intitulé « SEASONS RECOMPOSED » : Vivaldi / Richter / Piazzolla](#)

VOIR notre précédent [reportage vidéo dédié au Festival MENUHIN de GSTAAD : la CONDUCTING ACADEMY / l'Académie de direction d'orchestre 2017 / Jaap van Zweden, direction musicale](#)

VOIR notre [reportage vidéo du Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016 – Présentation générale / Les 60 ans du premier festival estival en Suisse](#)

INFOS et RESERVATIONS sur [le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#)



VOIR aussi notre reportage **GSTAAD MENUHIN Festival 2018** sur
YOUTUBE :

LIMOUSIN, FESTIVAL 1001 NOTES : 5 concerts jusqu'au 30 juillet 2018

LIMOUSIN. FESTIVAL 1001 NOTES :
c'est parti ! Le premier Festival
de musique classique chaque été
dans le Limousin est lancé depuis
le 18 juillet. « Excellence,
création, découverte et
originalité », sont ses maîtres
mots inspirant. 1001 notes au
diapason de son titre, est un
festival éclectique, qui assume la
diversité polymorphe de son offre
musicale, qu'il s'agisse des
genres et des formes (musique



traditionnelle, grand répertoire, blues...), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley... Au total 11 soirées et programmes bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. [RESERVEZ dès à présent vos places ici](#)

Organisez votre séjour en Limousin

5 prochains concerts à vivre, jusqu'au 30 juillet 2018 :

21 juillet 2018, LIMOGES, Espace Cité / 20h
Récital de musique de chambre / Strauss, Liszt, Franck
Brieuc Vourch • violon
Ingmar Lazar • piano

RESERVEZ
<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/brieuc-vourch-ingmar-lazar>

24 juillet 2018, SAINT-PRIEST TAURION , Festiv'Halle / 20h
Philippe Jaroussky

Philippe Jaroussky • contre ténor

Emöke Baráth • soprano

Ensemble Artaserse • ensemble

Quatuor Akilone en première partie

Haendel : airs d'opéras. Sur les traces des vedettes du chant baroque à l'époque de Haendel : Francesca Cuzzoni et Il Senesino, castrat rival de Farinelli (et grand favori de Haendel)...

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/philippe-jarous-sky>

26 juillet 2018, VICQ SUR BREUILH, le vieux château / 20h

Le Vieux Château • Vicq-sur-Breuilh

Ensembles Hope et Méliades

Ensemble Hope

Marc-Antoine Millon • Cristal Basse

Frédéric Bousquet • Titanium euphone

Ensemble Méliades

Anaïs Vintour • soprano

Marion Delcourt • mezzo-soprano

Delphine Cadet • soprano

Corinne Bahuaud • mezzo-soprano

Labarsouque, Zavarro, Dazzi

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/ensembles-hope-meliades>

28 juillet 2018, BRIVE LA GAILLARDE, Théâtre municipal / 20h

Maria Mirante et Paul Beynet

Maria Mirante • mezzo-soprano

Paul Beynet • piano

Zazon Castro • écriture, mise en scène

Edouard Aguetant • réalisation vidéo, mise en scène

Avec la participation vidéo de Vladimir Cosma, Elie Semoun et Roselyne Bachelot

Chopin, Piazzolla, de Falla, Bizet, Rossini...

Spectacle en création, donc incontournable : « Le pianiste qui m'aimait », est un concert d'un nouveau genre. Un mélange parfait de musique classique, théâtre et de cinéma inspiré par l'univers des films d'espionnage. Amateurs de James Bond et de ses girls so sexy, l'esprit du spectacle proposé est pour vous !

[RESERVEZ](#)

30 juillet 2018, ST LEONARD DE NOBLAT, Collégiale / 20h

Rosemary Standley et Bruno Helstroffer's Band

Rosemary Standley • chant

Bruno Helstroffer • guitare et théorbe

Elisabeth Geiger • clavecin

Programme baroque : Thomson, Purcell, Lawes...

La voix magnétique du groupe Moriarty, Rosemary Standley s'offre de nouveaux parcours et de nouvelles explorations en s'appropriant avec brio et poésie, les mondes baroques...

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/rosemary-standley-love-i-obey>

TOUTES les infos et les modalités de réservations, les lieux du festivals, le détail des programmes et les horaires sur [le site du FESTIVAL 1001 NOTES](#)



**Québec. Robert Lepage
présente une nouvelle Flûte**

Enchantée



QUÉBEC, festival d'opéra. 24 juil – 6 août 18. La ville de Québec (Canada) crée l'événement en programmant pour sa 8^e édition, 2 événements de notre agenda lyrique estival. **Le 29**

juillet, place à la musique envoûtante et mystérieuse de Debussy, dont le centenaire 2018 est ainsi fêté grâce à **Pelléas et Mélisande**, son seul opéra donné en 1902 à Paris (Opéra-Comique). La production en version de concert, joue toute la musique de Debussy, intermèdes orchestraux compris (les plus belles pages de ce temps musical suspendu qui réactive le modèle wagnérien, et plonge au cœur du mystère dramatique) et avec un plateau francophone exemplaire : Marc Boucher en Golaud, Samantha Louis-Jean en Mélisande, Guillaume Andrieu en Pelléas... ce trio vocal promet le meilleur et une lecture fine et articulée du chef d'oeuvre français du début du XX^e. Palais Montcalm, le 29 juillet 2018, à 20h. Production déjà présentée au festival CLASSICA le 5 juin dernier (avec Alain Buet dans le rôle de Golaud) – [LIRE ici notre compte rendu critique complet de Pelléas et Mélisande au Festival Classica 2018 \(5 juin 2018\).](#)

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://festivaloperaquebec.com/pelleas-et-melisande-version-concert/>

Samantha Louis-Jean (Mélisande), Marc Boucher (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Isabelle Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold), Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin). Choeur La Petite bande Montréal / Orchestre de la Francophonie / Jean-Philippe Tremblay,

direction. Version de concert. Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux composé de 1893 à 1902 par Claude Debussy
Poème de Maurice Maeterlinck
Création à l'Opéra-Comique de Paris le 30 avril 1902

NOUVELLE FLûTE à Québec... Le second événement du Festival d'opéra à Québec demeure la nouvelle production de la Flûte Enchantée de Mozart, dans la mise en scène du génial et si onirique metteur en scène **Robert**



Lepage. Le plasticien et homme de théâtre a déjà ébloui sur les scènes, entre autres, de Bastille à Paris (Damnation de Faust de Berlioz), du Met à New York (Ring mémorable)... A Québec, Robert Lepage relit le dernier opéra en allemand de Mozart (1791)... Qu'en fera-t-il ? Respectera-t-il l'aspect légendaire et poétique ? Soulignera-t-il aussi la violence des caractères affrontés, manipulateurs voire sadiques : Monostatos, La Reine de la Nuit ? Entre magie, symbolisme (maçonnique), esprit des Lumières et réalisme... le sommet lyrique de Wolfgang reste l'opéra le plus joué au monde, séduisant tous les publics depuis sa conception. Le metteur en scène québécois devrait être à son aise dans une partition qui sait être raffinée, philosophique et populaire, dans l'acceptation la plus noble du terme. D'autant que Robert

Lepage pour réaliser ce qui devrait être une fabuleuse bible riche en tableaux esthétiques, fait travailler ses fidèles



équipes d'Ex Machina, la compagnie qu'il a fondé au Québec depuis 1994. De surcroît la distribution regroupe quelques unes des voix canadiennes les plus convaincantes de l'heure : deux chanteurs sont à suivre particulièrement,

le ténor Frédéric Antoun (Tamino) et surtout la baryton Gordon Bintner (Papageno), qui a enregistré avec le même orchestre sous la direction de Kent Nagano, la récente version superlative du dernier opéra de Leonard Bernstein, A Quiet Place (dont il chante le rôle clé de Junior / [LIRE notre compte rendu complet du cd A Quiet Place, version de chambre, Kent Nagano, 2 cd Decca, Clic de classiquenews de l'été 2018](#)).

L'intérêt de la partition est de présenter des confrontations dramatiques particulièrement fouillées sous couvert d'une légende féerique pour un très grand public.

L'ouvrage du dernier Mozart recèle des trésors de situations psychologiques d'une rare et juste intensité, qui montrent combien le compositeur savait décrypter en analyste, les contradictions et extrémités du cœur humain.



Des exemples ? Si nous devons souligner 3 passages cruciaux, voici les temps forts d'une action saisissantes à maints titres : l'apparition fantastique voire inquiétante de la Reine de la nuit sur fond de coups de tonnerre où

la souveraine invite le prince Tamino à sauver sa fille Pamina de « l'ignoble » Sarastro (acte I) ; les épreuves du feu et de l'eau, les dernières avant que Tamino parvenu avec Papageno au

temple, ne soit enfin initié (acte II) : la musique écrite par Mozart est l'une des plus singulières et profondes jamais écrites au XVIII^e; enfin la scène finale, quand Sarastro et les prêtres s'avancent, ayant chassé par la lumière de la vérité, toutes les attaques de la Reine de la nuit, louant, conclusion morale des plus élevées : « force, beauté, sagesse » (Stärke, Schönheit, Weisheit), après avoir enjoint Tamino au cours des premières épreuves qui le mènent aux temples de la sagesse, de la raison, de la nature, à un précédent trio de vertus fondamentales : « fermeté, patience, discrétion ». Sous couvert d'une action simpliste et naïve, l'opéra de Mozart est un conte moral aux valeurs les plus élevées. Incontournable.

La Flûte enchantée de Mozart par Robert Lepage

Québec, Salle Louis Fréchette, Grand théâtre

31 juillet, 2, 4 et 6 août 2018

Chanté en allemand avec surtitres français.

Durée (estimée) : 2 h 50 avec un entracte.

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://festivaloperaquebec.com/la-flûte-enchantee-2/>

Avec :

John Relyea, Sarastro

Audrey Luna, La Reine de la nuit

Simone Osborne, Pamina

Frédéric Antoun, Tamino

Gordon Bintner, Papageno

Pascale Beaudin, Papagena

Chef d'orchestre : Thomas Rösner

Metteur en scène : Robert Lepage

Chœur de l'Opéra de Québec

L'Orchestre symphonique de Québec

LOIRE. L'ESTIVAL DE LA BÂTIE

– Du 5 au 21 juillet 2018

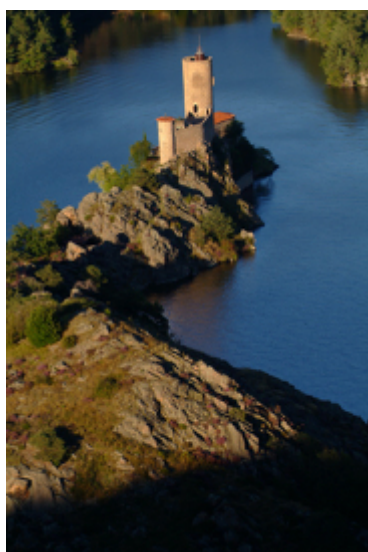
(LOIRE) ESTIVAL DE LA BÂTIE,
5-21 juillet 2018. L'Astrée,
d'Honoré d'Urfé, écrit de 1607 à
1627 : cinq parties, quarante
histoires en soixante livres
pour un total de près de 5400



pages, le plus long de la littérature française, est bien ce
qu'on appelle, sinon une série, un roman fleuve. Comme la
Loire, dont certains paysages l'ont inspiré, le plus long des
fleuves français, aussi bien et mal connue que l'incernable

roman. Bref, la longue Loire, ses rives, ses dérives et ses rivages, ponctués des visages bien identifiés, souriants, de châteaux Renaissance, très en aval. Mais, bien en amont, le fleuve en apparence aimable mais indomptable, pas navigable, s'étire, ondoie, louvoie, creuse capricieusement des mystères dans le roc, la roche, la montagne qu'elle baigne, lèche, mais pour la mordre, puis s'étale, s'endort en apparences de lacs paisibles propices aux baignades, aux escapades en voiliers, barques, canots, canoës, s'enfonce, se love voluptueusement dans des gorges profondes boisées, prisées des randonneurs, que ne soupçonnera jamais son large et plat estuaire dompté et navigué dans l'Atlantique lointain.

La Loire à lire, à dire, à voir



Un château, une chapelle romane avec un retable baroque, un promontoire : vue plongeante sur ces gorges de la Loire, presque inconnues, au fond desquelles vogue le pétale d'une voile sur une eau ne dormant que d'un œil, tenue à l'œil, sans doute aussi par ces châteaux qui hantent encore des sommets, perchés, fantômes pétrifiés, tel celui de Saint-Paul-en-Cornillon ou, étrange navire immobile de pierre, celui bien nommé de Château de la

Roche, posé sur l'eau de toute sa masse comme un improbable et impondérable rêve médiéval merveilleux où le minéral n'aurait que le poids d'une feuille d'automne mirant son double inversé flottant sur un miroir.

Le Forez d'Honoré d'Urfé

Au-delà de ces monts décoiffés, hérissés et touffus, la plaine du Forez peigne doucement la molle ondulation de ses bocages

tendres et des souvenirs universitaires de lectures se retrempe en douceur et couleurs dans ces petits cours d'eau paisibles qui sont le cadre arcadique de l'Astrée, ainsi ébauché par Honoré d'Urfé dans l'incipit de son roman :

« Au près de l'ancienne ville de Lyon, du côté du soleil couchant, il y a un pays nommé Forez, qui en sa petitesse contient ce qu'il y a de plus rare au reste des Gaules [...] divisé en plaines et en montagnes [...] Au cœur du pays est le plus beau de la plaine, ceinte, comme d'une forte muraille, des monts assez voisins et arrosée du fleuve de Loire, qui prenant sa source assez près de là, passe presque par le milieu, non point encor trop enflé ny orgueilleux, mais doux et paisible. Plusieurs ruisseaux en divers lieux vont baignant la plaine de leurs claires ondes, mais l'un des plus beaux est Lignon, qui vagabond en son cours, aussi bien que douteux en sa source, va serpentant par cette plaine depuis les hautes montagnes de Cervières et de Chalmazet jusqu'à Feurs où Loire le recevant, et lui faisant perdre son nom propre, l'emporte pour tribut à l'Océan. »

En ces lieux pacifiés par la géographie, dans une Gaule mythique du Vesiècle, peuplée de bergers galants chantant de bucoliques et mélancoliques amours, d'Urfé situe son roman pastoral qui se veut une réplique française aux romans pastoraux célèbres, italien de l'Arcadie de Jacopo Sannazaro(1502), espagnols de Jorge de Montemayor, la célébrissime Diana (1559) en prose et vers, passionnément lue dans toute l'Europe pendant plus d'un siècle, et la proche Galatea (1585), roman d'analyse psychologique de Cervantès que l'auteur de Don Quichotte considérait son chef-d'œuvre.

La Bâtie d'Urfé

Bastion médiéval fortifié, allégé en agréable bastide, bâtiment de plaisance, à la Renaissance, la Bastie ou Bâtie d'Urfé offre au regard, de son origine moyenâgeuse, un solide

corps de bâtiment frontal à la française, coiffé d'un vaste toit d'ardoise grise , mais deux ailes latérales vous accueillent de leurs deux bras largement ouverts. Celle de droite, aligne une arcature légère en pierre grise sur le blanc de chaux, dans la pureté d'épure florentine, supportant une galerie, une aérienne loggia de fines colonnettes. Cercle, triangle des frontons de portes et fenêtres, tout le rêve géométrique de la Renaissance est discrètement inscrit dans ces pierres : à l'univers idéal, mathématique, parfait, créé par un Créateur architecte, doit répondre, ici-bas, l'imparfaite matière domptée par la symétrie, la proportion, synonymes alors de beauté, tentative de perfection humaine pour approcher celle de Dieu. Même la danse du temps, fondée sur des lignes symétriques et des cercles, doit être l'image terrestre, comme la polyphonie, de la musique et de la géométrie des sphères.

Jardin clos

Jouxtant la galerie italienne, le jardin est un écho végétal à l'idéal géométrique de la Renaissance : hortus conclusus, 'jardin clos' hérité de la tradition mystique et poétique, qui remonte au Cantique des cantiques de Salomon avec cette sentence :

« *Hortus conclusus soror mea, sponsa ; hortus conclusus, fons signatus.* » (4, 12),

('Ma sœur et bien-aimée est un jardin enclos ; le jardin enclos est une source fermée. » L'hortus conclusus est un thème iconographique de l'art religieux européen qui représente souvent la Vierge Marie ou la Dame parfaite des troubadours peintes en leur jardin intime, secret. La Renaissance donnera un autre sens, profane et humaniste à l'hortus conclusus : jardin enclos, comme ici, de murailles crénelées aux allées de plantes taillées très géométriquement (sans être encore le jardin dit « à la française »). Centré comme en un point focal sur une petite rotonde en forme de

temple, avec ses parterres en carré et ses allées symétriques, le jardin métaphorise la culture défendue jalousement par ses murs contre la nature inculte qui l'assaille de l'extérieur, dont les fourrés touffus, les frondeuses frondaisons menaçantes débordent par-delà les murs protecteurs.

Un impavide Sphinx de pierre préside la montée de la rampe, symbolise le savoir et une grotte dans le goût maniériste, rocailles, mascarons en matériaux naturels, stalactites, galets, cailloux et coquillages multicolores, statues des saisons, fontaine, allégorise un lieu de réflexion culturelle avant l'entrée cultuelle d'une petite mais somptueuse chapelle où les symboles chrétiens semblent se refuser à toute identification fanatique du dogme.

Aïeul d'Honoré, Claude d'Urfé (1501-1558), ambassadeur de François Ier à Trente, pour le fameux Concile de la Contre-Réforme, gouverneur du Dauphin, a imprimé et cultivé en ce lieu, en pierre et végétaux, sa culture et ses idées humanistes dès 1535, puisant l'inspiration dans ses séjours en Italie.

L'Estival de la Bâtie

En ce lieu de rêve s'en concrétise un autre : L'Estival, festival, musical, familial, de la Bâtie. **Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel** en sont les parrains cette année. Depuis huit ans déjà, ce lieu si riche



en Histoire et histoires, est amoureusement investi par les arts vivants, la culture sous toutes ses formes avec, en facteur commun la musique sans frontières déclinée en genres : classique, jazz, variétés, danse, sans faire aucun genre ni chichis, musiques du monde et un monde de musiques. On y passera gaiment des deux rives de la Méditerranée à l'Atlantique du Rio de la Plata grâce au Plaza Francia

Orchestra, maîtres du néo-tango, en clôture le 21 juillet. Mais le Festival s'ouvre le 5 juillet, après un apéro-concert à 19h30 de jazz flamenco (des tapas espagnoles au menu, non ?), en grande pompe musicale, sans être pompeux ni pompier ni pompant, avec L'Orchestre symphonique européen (beau symbole d'ouverture de frontières) dirigé par Daniel Kawka avec, au programme, Berlioz, Ravel, Dvořák.

Le 6 juillet, après le rituel encore apéro-concert, La Petite symphonie

et Les Lunaisiens, huit chanteurs, enchanteront aussi la cour d'honneur autour de Daniel Isoir, avec ses textes adaptés pour en rendre plus facile l'accès, La Flûte enchantée, poétique, cocasse, touchante, bouleversante, où, la veille de sa mort, le compositeur laisse parler en lui, pour nous, pour la dernière fois, l'enfant Mozart.



Du 5 au 8 juillet, dès 16h30 jusqu'à 20 h., la magnifique idée si mozartienne : des « Spectacles en herbe », pour jeunes pousses de spectateurs, à partir de trois ans !

Instruments de musique géants pour les familiariser concrètement avec l'orchestre, projections de films animés, du théâtre musical, Tutto Figaro, Le Barbier de Séville et Le Mariage de Figaro, une course contre la montre en 30 minutes, jouée et chantée par une troupe pleine d'humour et d'amour. Et même Hamlet, la longue, longue tragédie de Shakespeare condensée en une heure pour enfants sages à partir de six ans et parents passant, on l'espère, par là. Spectacles qui seront repris d'autres jours, et pour 5€ seulement.

La Méditerranée semble cette année irriguer ces paysages de la Loire et du Lignon, des chants de la côte algérienne au flamenco andalou, en passant par la tarentelle napolitaine, mais je me dois de préciser que cette danse tourbillonnante, est un rituel antique dans tout le bassin méditerranéen, consistant à l'origine en un rituel exorcisme physique et

musical : écraser la tarentule, male araignée piquant dangereusement les jeunes mâles et que le piétinement de la danse doit impitoyablement écraser. Cela donna justement le zapateado du flamenco, ce fascinant battement rapide et expressif des pieds, des pointes et talons, qui rivalise avec celui des castagnettes ! Mais ici, c'est le groupe Disperato qui réinvente Naples en chansons dans Lalala Napoli (20 juillet).

Étoile brillante du flamenco moderne, élargi aux sonorités du saxo et du marimba, sans oublier ce piano qui précéda la guitare à la fin du XIXe siècle dans les premiers spectacles publics, la blonde Rocío Márquez, avec son spectacle Firmamento, (7 juillet) montrera que la tradition, loin d'être poussiéreuse, se régénère par la greffe à l'actualité en accompagnant de sa voix le danseur et chorégraphe Israel Galván. L'autre rive de la Méditerranée, telle une Vénus surgie de l'onde, enverra le 19 juillet Souad Massi et son Triode musique méditerranéenne folk dans les jardins clos mais ouverts au monde.

On ne va pas défiler ici toute la riche programmation qu'un clic plus bas sur le site du Festival suffira à dérouler avec prix et horaires. On signale simplement des points forts, tel, le 12 juillet, le spectacle de danse par la Compagnie Julien Lestel La Jeune fille et la mort de Schubert suivi par le Quartet sur la musique « répétitive », obsédante, de Philip Glass, interprétée par le remarquable Quatuor des Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Marseille. Ayant eu la chance d'assister à la création de cette première œuvre l'an dernier, j'en citerai ma conclusion sur classiquenews, en revoyant cette jeune fille harcelée, assiégée par une mort démultipliée dans les autres danseurs :

« ses enchaînements fouettés, ses jetés, ses sauts, ses grands battements, battements d'ailes des bras, autant de battements de cœur haletant au rythme de cette inéluctable danse macabre, ne s'opposent pas à cette Mort sans arêtes, sans angles, arrondie, toute en ondes, ondulations, tout est délié et même cette superbe image plastique où la sombre grappe mortuaire

agrippe enfin l'ardente jeune fille, groupe un instant suspendu, c'est le renversement pluriel de cette Mort s'attachant désespérément, amoureusement, à la vie. La jeune fille, Aurora Licitra, vive flamme que la grisaille et les tenailles de la mort cherchent en vain à atteindre, étreindre, éteindre, c'est la Vie dansant la Mort. »

Le lendemain, le 13 juillet, on retrouvera encore Julien Lestel et sa Compagnie pour trois autres chorégraphies sur des musiques de Debussy, Ravel Le Faune/ Boléro/ et l'emblématique et révolutionnaire à sa création Le Sacre du Printemps de Stravinsky dont j'ai eu aussi la chance de voir une reprise ; je livre aussi quelques mots de ma critique sur ce rituel d'une jeune vierge, l'Élue, sacrifiée pour sauver la tribu :

« malgré ce côté tellurique, terrien, râpeux, rampant de la chorégraphie de la tribu, en contraste, élans souvent aériens de cette jeune fille. Bras parfois de noyée se débattant contre l'onde humaine qui la happe, la frappe, la tire vers le fond, avec ses mouvements qu'on dirait aussi palpitants de battements d'ailes, ses frémissements de tout un corps en agonie, comme en apesanteur parfois, l'Élue semble s'abandonner, devoir sombrer fatalement, même élevée en hostie du sacrifice, avec le flou, l'inconsistance d'un fin foulard de soie suspendu dans l'eau calme d'un temps et d'une musique brutale suspendus après l'orage et l'orgie du sacrifice. »

Mais la Bâtie, inclut aussi le cirque et en on aura une belle démonstration les 14 et 15 juillet par la grâce du duo d'équilibristes de la Compagnie d'irque & fien

Sol bémol.

Sans préjudice de tant de spectacles foisonnants dont on trouvera le détail dans la programmation globale, on ne saurait passer sous la main le concert justement du Pianiste aux 50 doigts, Pascal Amoyel lui-même, parrain du Festival avec sa complice Emmanuelle Bertrand. Ce mercredi 18 juillet, ce sera un émouvant exercice passionné d'admiration d'Amoyel à Georges Cziffra, dont il fut un des rares élèves. À partir de sa loge, palpitant moment d'émotion avant l'entrée en scène,

Amoyel débute le spectacle dans son propre rôle et se glisse peu à peu dans la peau de Georges Cziffra. Il déballe ses partitions et retrouve une enveloppe adressée au n°16 de la rue Ampère, où Amoyel et Cziffra se sont succédés. Il replonge dans le temps : sa première rencontre avec le Maître, à treize ans, et nous entraîne dans la vie romanesque de ce légendaire pianiste hongrois. Une réappropriation amoureuse du maître disparu par l'élève admirable et admiratif.

Fête, festival, familial, amical, pour tous, petits et grands, château ouvert aux visites entre deux spectacles et ce merveilleux jardin, quadrillé de ces pelouses, vertes nappes pour des pique-niques de modeste Glyndeborne à la portée de tous.



[LOIR. L'ESTIVAL DE LA BÂTIE – Du 5 au 21 juillet 2018](#)

[Programme complet, horaires, tarifs, sur le site :
estivaldelabatie.fr](#)

[Photos B. P.](#)

[Photos Festival : Gil Lebois](#)

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : MASS de BERNSTEIN



LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C'est pourtant une partition

propre au génie protéiforme de Bernstein que l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

vendredi 29 juin 20h

samedi 30 juin 18h30

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

[BILLETTERIE EN LIGNE](#)

[MASS BERNSTEIN](#)

Direction : **Alexandre Bloch**

Récitant : Brett Polegato

Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color

Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Chœur de l'Avesnois, Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du Conservatoire de Lille et choristes amateurs

Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

Présentation

C'est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d'un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant chœur, solistes, danseurs,



orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

Folie, grandeur, hystérie des hommes

❌ Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, moins célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le chœur et les solistes y tiennent une place essentielle : porteurs d'ivresse, d'hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d'une immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l'habillage de l'orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle, direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre

du monde...

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un chœur adulte et d'un chœur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).

Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.

Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.

La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.

Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

APPROFONDIR

LIRE notre [dossier sur MASS de Bernstein](http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/) :

<http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/>

LIRE aussi notre [bilan discographique de l'année Bernstein](#)

[2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru \(mars 2018\)](#)

GSTAAD, Menuhin Festival & Academy 2018

GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc

le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons...** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où



tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf...

3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), ... une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre... tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original... et le «remix». Entendez: la recreation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons) / Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18>

Samedi 14 juillet 2018

Eglise de Saanen, 19h30

Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons

Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons... Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l'âme, que de s'engager à préserver l'admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d'une contemplation sereine et souveraine... Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont

les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l'écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu'ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano

JEREMY OVENDEN, ténor

ASHLEY RICHES, basse

BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)

PAUL MCCREESH, direction

Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob.
XXI:3

Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18>

Dimanche 15 juillet 2018

Eglise de Saanen, 18h

Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord... et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode

de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel...

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18>

LIRE aussi notre [présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018](#)



LANNION. Festival VOCE HUMANA : 28 juil – 11 août 2018

Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant,



chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du chœur de chambre Mélisme(s)). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. Le festival compte de nombreux fidèles car il s'est très tôt mis au service du public dans l'esprit d'un décroisement et d'un renouvellement des formes traditionnelles : manifestations en accès libre et en plein air, conférences, rencontres avant-concerts, répétitions publiques, etc... Pour fêter **les 10 ans de Voce Humana**, le concert inaugural (28 juillet, église St-Jean du Baly, Lannion) accueille la soprano colorature **Sabine Devieilhe** (Victoire de la musique classique 2013 et 2015) dans un récital événement dédié à l'opéra et à la mélodie française. Et pour conclusion (en apothéose, dans l'église de Plouaret,

samedi 11 août), l'ensemble **Mélisme(s)**, partenaire familial du Festival, et collectif présent depuis les origines-, exprime la brûlante ferveur de Vivaldi (Magnificat et Dixit Dominus).

A Lannion, dans les Côtes d'Armor Le Festival de la voix VOCE HUMANA fête ses 10 ans



Entre ces deux bornes incontournables, Voce Humana 2018 propose une dizaine de concerts à la diversité chatoyante (musique du monde, récitals, animations de rue, jazz vocal, musique baroque, chanson, chœur a cappella...), ... toujours il s'agit d'exposer la voix, les timbres mêlés, associer le chant aux instruments, ou goûter la magie du chant seul ; dans les églises de Lannion, sur le territoire tregorrois, ... sans omettre la résidence de l'ensemble A Bocca chiusa (à bouche fermée), quatuor vocal (30 juillet-5 août)... un éclectisme pour tous les styles et tous les goûts, – depuis le Manoir de Kerhervé à Ploubezre, propre à séduire le public le plus large.

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site du Festival VOCE HUMANA

<https://www.vocehumana.fr>

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

<https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs>

Quelques temps forts de Voce Humana 2018

Samedi 28 juillet 2018

Concert inaugural des 10 ans

Eglise St-Jean du Baly, Lannion

Récital lyrique : **Sabine Devieilhe**, soprano colorature

Colette Diard, piano

Airs d'opéras français, mélodies françaises

Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messenger...

Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion
pour les 10 ans de Voce Humana

Dimanche 29 juillet 2018

Cour du Château de Rosanbo, Lanvellec

Jazz vocal : **Les Glossy Sisters**

(trio vocal féminin)

De Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle...

Mardi 31 juillet

Espace Sainte-Anne, Lannion

Schubert

Conférence

Concert : Schwanengesang, extraits

Louis-Pierre Patron, baryton

Jérôme Lelong, piano

Lundi 6 août

Eglise de Trégrom
Choeur a cappella
Ensemble Perspectives
Geoffroy Heurard

Playlist : de Mendelssohn et Coleridge Taylor, à Schubert et
les Beach Boys

Mardi 7 août

Eglise de Brélévenez, Lannion

Baroque italien : Monteverdi

La Main Harmonique

Frédéric Bétous, direction

Transposant avec génie l'univers des passions en musique, Monteverdi dit lui-même que « la bonne musique doit avoir l'émotion pour but ». Où mieux que dans notre état amoureux nous est-il possible de percevoir ces affetti ? C'est dans ce stato amoroso que jaillissent les élans désespérés du cœur. C'est aussi là que s'opèrent les transformations les plus subtiles de l'âme.

Mercredi 8 août

Eglise de Trédez / Baroque traditionnel

Shakespeare songs

Ensemble Leviathan

Lucile Tessier, direction

Jeudi 9 août

Dans les rues de Lannion

Chasons de proximité, à la carte

Garçons s'il vous plaît

(trio vocal masculin)

Vendredi 10 août

Salle des fêtes, Le Vieux Marché / Chanson

voix et accordéon

Délinquante : deux filles joyeuses et communicatives

(duo féminin)

Samedi 11 août 2018
Concert de clôture / Choeur
Mélisme(s)
Gildas Pungier, direction
Antonio Vivaldi
Magnificat RV 610
Dixit Dominus RV 595

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site du Festival VOCE HUMANA

<https://www.vocehumana.fr>

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

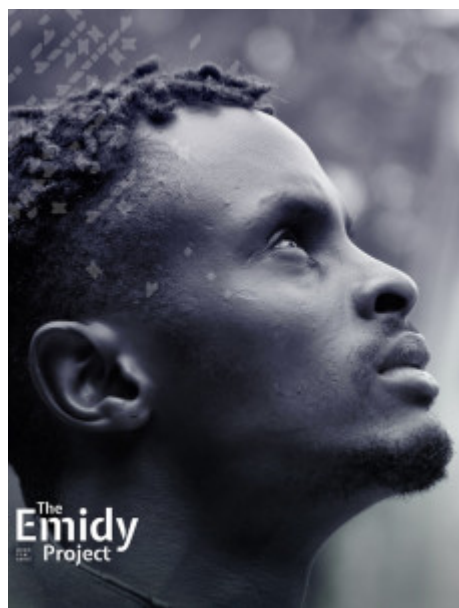
<https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs>



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor).
Entretien avec Olivier RAULT,
directeur artistique. Olivier
Rault vient de prendre la
direction artistique du Festival
VOCE HUMANA (Bretagne, 10^e
édition en juillet 2018). En 4
questions clés, CLASSIQUENEWS
identifie les axes clés d'un
festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et
sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son
territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture,
sans rien négocier sur la qualité... savoir aussi être proches
du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus
familier, ... [LIRE l'intégralité de notre entretien avec Olivier](#)
[RAULT](#)



The Emidy Project : l'esclave devenu violoniste et compositeur



MONTREUIL. THE EMIDY PROJECT, Jegede, Baroni. La Marbrerie, le 6 juin 2018. ODYSSEE D'UN ESCLAVE GUINÉEN DEVENU VIOLONISTE VIRTUOSE. **Diana Baroni** flûtiste baroque et chanteuse, en complicité avec le compositeur et joueur de Kora, **Tunde Jegede** ont conçu un spectacle total, inédit qui dresse le portrait « sensible et universel de la vie extraordinaire de **Joseph Emidy** ». Les artistes célèbrent ainsi la figure d'un personnage exemplaire,

méconnu de l'Histoire de l'émigration et de l'esclavage, et dont la carrière inouïe fut déjà célébrée lors des commémorations du bicentenaire de l'abolition de l'esclavage en Grande Bretagne en 2007. **The Emidy Project** illustre l'itinéraire d'une vie exceptionnelle, celle s'un surhomme, de surcroît artiste et musicien qui au XVIII^e et au début de la période romantique, éclaire l'odyssée humaine, en dépassant sa première condition d'esclave : Joseph Antonio Emidy, fut

ensuite, violoniste renommé, professeur, chef d'orchestre et compositeur.

The Emidy Project
Création à la Marbrerie de Montreuil

6 juin 2018, 20h30

Soirée de lancement du disque The Emidy Project
en présence de l'auteur et des interprètes

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Prévente : 8,49 euros / sur place : 12 euros

<http://lamarbrerie.fr/the-emidy-project/>

La Marbrerie – Montreuil : 21 rue Alexis Lepere 93100
Montreuil

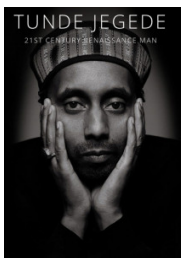
Tél : 01 43 62 71 19 – visiter **[le site de La Marbrerie /
Montreuil](#)**

VOIR LE TEASER THE EMIDY PROJECT



<https://www.youtube.com/watch?v=82go8IGmZwU>

Distribution :



Tunde Jegede (Nigeria) – direction, kora, violoncelle, compositions

Diana Baroni (Argentine) – flûte baroque, chant

Simon Drappier (France) – arpeggione

Rafael Guel (Mexique) – vihuela, percussions, chant

Lassina Touré (Cote d'Ivoire) – danseur

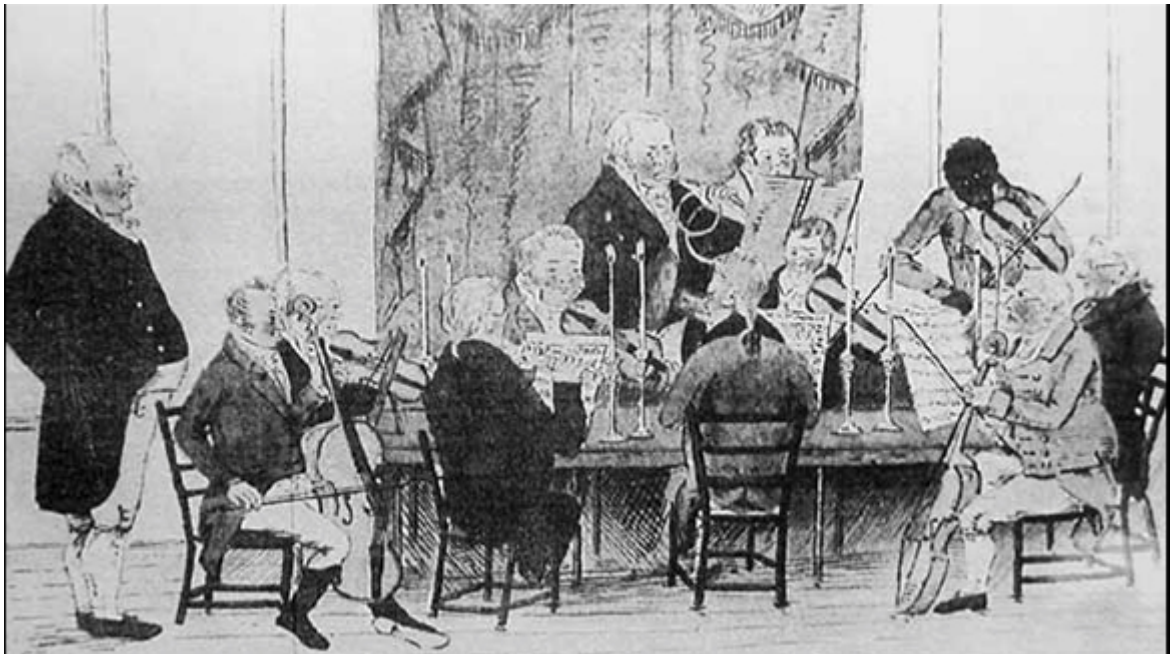
Sunara Begum (Bangladesh) – vidéo

Arthur Daygue (France) – son, lumières

C'est le prolongement de plusieurs résidences, et sessions de travail en Europe et en Afrique : les 7 artistes réunis autour de **ce programme inédit présentent la vie et l'oeuvre de Joseph Emidy, jeune esclave de Guinée, devenu musicien virtuose.** Premier compositeur de la diaspora africaine, Joseph fut esclave au Brésil, violoniste à l'Opéra de Lisbonne, puis fondateur des premières sociétés philharmoniques en Angleterre, en Cornouailles à Truro. La danse, la fiction vidéo, la musique ressuscitent le monde sensoriel et l'imaginaire salvateur de cet homme admirable qui sut surmonter l'horreur de l'humiliation et la barbarie de l'esclavage. Tunde Jegede a écrit un texte poignant à partir de la vie et des documents retraçant l'histoire de Joseph Emidy sur 3 continents (Afrique, Amérique du Sud, Europe). Le voyage, la souffrance et l'espoir, les épreuves et l'ivresse salvatrice de l'art et de la musique sont ainsi subtilement mêlés. Le compositeur et joueur de kora (entre autres), retisse le fil d'un périple surhumain qui approche le sublime : Jegede restitue les traversées en mer, les périples terrestres, relit aussi les carnets écrits par Joseph à la fin de sa vie, alors en Cornouailles (Royaume-Uni). Le monde polissé des Lumières s'expose à la cruauté de l'esclavage et du racisme institutionnalisé. Le spectacle fusionne musiques traditionnelles et pièces « savantes », empruntant à la tradition orale, au patrimoine musicale de la cour portugaise et du Brésil, mises en dialogue avec les compositions de Tunde Jegede. Le film qui participe directement au déroulement du



spectacle a été conçu par Sunara Begum, évoquant certains épisodes de la vie de Joseph Emidy. C'est le fil narratif d'une performance hors normes, où brillent d'un éclat poétique les acteurs sonores requis pour l'occasion : chant (voix de Diana Baroni), cordes, kora, vihuela, arpeggione, percussions, traverso, contrebasses... Les mondes et l'esthétique de Joseph Emidy sont uniques comme sa carrière. **Illustration** : « Joseph », modèle pour le peintre Géricault, pour Le Radeau de la méduse (DR).



Répétition à la Philharmonie de Truro (Cornouailles, GB), avec probablement le violoniste guinéen Joseph Emidy – début XIX^e (DR)

BIO EXPRESS. Joseph Antonio Emidy (1775 – 23 Avril 1835) est né en Guinée, fut esclave dans sa jeunesse, puis devint violoniste réputé... D'abord vendu enfant comme esclave par des marchands trafiquants portugais, Joseph fut envoyé au Brésil, puis au Portugal où il devint un violoniste virtuose, occupant un poste dans l'orchestre de l'Opéra de Lisbonne. Homme à tout faire de l'Amiral Pellew, il servit ensuite comme violon de navire pendant quatre ans, pendant les guerres napoléoniennes. Livré à lui-même en 1799 (25 ans) à Falmouth (Cornouailles), il devint professeur de violon, puis membre essentiel du Truro Philharmonic Orchestra (à partir de 1815, quand Joseph, marié à Jane Hutchins, s'installa dans cette ville, capitale de Cornouailles – à la pointe sud-ouest de l'Angleterre-, où il mourut à 60 ans en 1835). Notable respecté, Emidy devint peu à peu une figure importante de la vie musicale anglaise à la fin du XVIII^e et aux premières heures du romantisme. Il a composé plusieurs concertos et symphonies dont les manuscrits ne nous sont pas parvenus à ce jour.



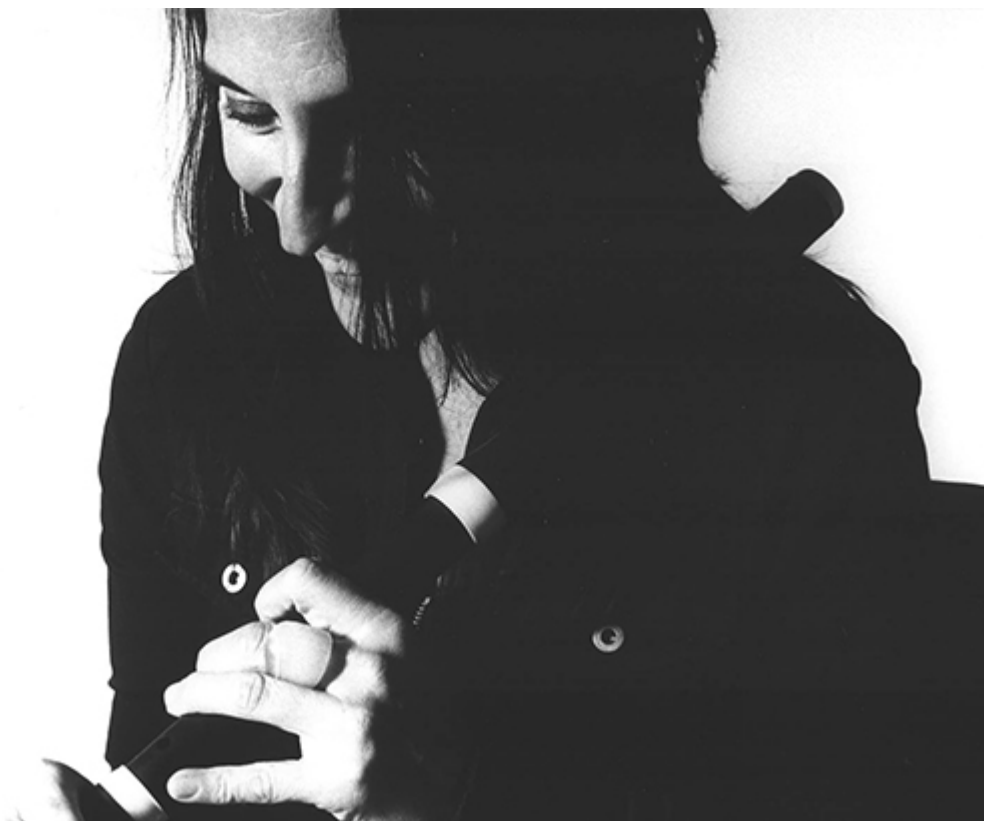
CD, The Emidy Project. Le 8 juin 2018, paraît le cd du spectacle et du cycle musical **The Emidy Project. Peu de spectacle sur la question délicate de l'esclavage ont à ce point exprimer avec justesse et surtout poésie l'horreur comme l'espérance... d'un volet particulièrement honteux de l'histoire humaine. « ... A travers 6 épisodes parfaitement enchaînés,**

les musiciens réunis autour de Diana Baroni (chant et flûtes) et Tunde Jegede (qui a composé les nouvelles musiques et qui joue aussi de la cora et du violoncelle) ressuscitent le parcours d'une vie trahie, humiliée : celle du jeune esclave guinéen Emidy ; celle d'une enfance sacrifiée, d'un être artiste inféodé, contraint, soumis sur l'autel du négoce le plus abject, obligé (entre autres) à servir de violoniste sur les bateaux de la flotte anglaise en guerre contre Bonaparte... Au terme d'un voyage infernal et inouï, qui relie l'Afrique à l'Europe, part de la Guinée natale jusqu'au Brésil et au Portugal, avant de se fixer, libéré, en Cornouailles, s'élève alors le plus déchirant des appels à la pleine conscience, à la mémoire, et certainement à la réconciliation : chant cri et plainte universelle pour les crimes commis au nom du racisme et de la barbarie institués en système. Qu'il s'agisse de soumettre et humilier des hommes pour en enrichir d'autres, tout cela est à vomir ; mais l'espérance d'Emidy se dresse face à toutes les souillures vécues, éprouvées, absorbées ; et c'est la voix d'un indéfectible certitude qui chante alors sa croyance absolue dans l'humanité (ici celle de Diana Baroni, comme celle du danseur lui-même ivoirien, Lassina Toure). Soit la figure immortelle d'un être d'exception, qui continue de

croire. Pas dans les hommes. Mais en l'humanité : une valeur supérieure qu'il faut encore et toujours redéfinir, restaurer, défendre. Comment préserver notre part d'humanité malgré les horreurs que commettent les hommes ?



Question ouverte, à l'actualité permanente... à laquelle répond à sa façon le spectacle The Emidy Project car il réalise une évocation à la superbe, musicale et poétique, à la frontière des disciplines (vidéo, danse, musique, chant...), inclassable et universelle à la fois. Les musiques du nigérian Tunde Jegede, la voix de Diana Baroni font le sel et le sang, la magie et le déroulement d'un cycle musical enchanteur, souvent bouleversant, qui est aussi un spectacle à découvrir d'urgence... » extrait de la critique du cd par notre rédacteur Adrien de Vries. **Parution : le 8 juin 2018.** Soirée de lancement et spectacle à La Marbrerie de Montreuil, le 6 juin 2018. **CD événement, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS.** Prochaine grande critique du cd The EMIDY PROJECT dans le meg cd dvd livres de classiquenews.



Diana Baroni, flûte baroque, chant (DR)

THE EMIDY PROJECT en tournée 2018

Mercredi 6 juin 2018 : création à la Marbrerie de Montreuil,
20h30

Vendredi 8 juin 2018, sortie du cd THE EMIDY PROJECT

Du 26 juin au 4 juillet 2018 : Tournée au Maroc, résidence,
concerts

Samedi 7 et dimanche 8 juillet 2018 / Monts d'Ardèche :
Itinérances Musicales

Mardi 24 juillet 2018 / Le Gard (30) : Château Porte les
Aerdèchois

Avec le soutien de l'UNESCO, La Route de l'Esclave :
Résistance, Liberté, Héritage



SUNARA
BEGUM

ISHIMWA
MUHIMANYI

DIANA
BARONI

SIMON
DRAPPIER

RAFAEL
GUEL

TUNDE JEGEDE
PRÉSENTE

The Emidy Project

- MU-
SIQUE
FILM
DANSE
- ODYSÉE
D'UN
ESCLAVE
GUINÉEN
- ET
VIOLONISTE
VIRTUOSE



NEW HORIZONS

MASS de BERNSTEIN par L'Orchestre National de LILLE



LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C'est pourtant une partition propre au génie protéiforme de Bernstein que l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

vendredi 29 juin 20h

samedi 30 juin 18H30

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

[BILLETTERIE EN LIGNE](#)

[MASS BERNSTEIN](#)

Direction : **Alexandre Bloch**

Récitant : Brett Polegato

Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color

Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Chœur de l'Avesnois,
Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du
Conservatoire de Lille et choristes amateurs

Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

Présentation

C'est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d'un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme



pluridisciplinaire associant chœur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

Folie, grandeur, hystérie des hommes

❌ Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, moins célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le chœur et les solistes y

tiennent une place essentielle : porteurs d'ivresse, d'hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d'une immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l'habillage de l'orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle, direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde...

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un chœur adulte et d'un chœur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).

Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.

Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.

La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.

Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef

saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

APPROFONDIR

LIRE notre [dossier sur MASS de Bernstein](http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/) :

<http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/>

LIRE aussi notre [bilan discographique de l'année Bernstein 2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru \(mars 2018\)](#)